Brompton, Mercredi 27 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Littérature (Politique), Politique (France), Portrait, Relation François-Dorothée, République, Santé (François), VIe quotidienne (Dorothée), Vie quotidienne (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1848-09-27
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Mercredi 27 Sept 1848 Brompton

Une heure

Je vais mieux. Mon rhume passé de la poitrine dans le cerveau. J'éternue plus et je tousse moins. C’est la marche contraire à l'ordinaire ; mais n'importe ; c’est la marche vers la fin. Je n’ai pas très bien dormi. Puisque vous avez le projet de venir demain faire une visite à Holland house, je me donnerai encore demain d'immobilité et je vous attendrai à Brompton. Après demain je reprendrai ma liberté, mon habitude et mon plaisir.

Rien de plus à Paris. Cavaignac se tient droit pour avoir l'air grand, et raide pour avoir l’air fort. Les Monarchiques se font plats pour qu'on les croie républicains. Louis Bonaparte se fait petit. Chacun croit avoir le temps pour soi et veut en gagner le plus qu’il pourra. Quel dommage de ne pouvoir jeter un peu de vérité au milieu de toutes les hypocrisies ! Je vous répète ce que je vous disais hier ; nous devons désirer que Louis Bonaparte s’use contre et sous Cavaignac, l'Impérialisme contre le Républicanisme. Ces oscillations, ces trainasseries, me déplaisent beaucoup mais ne m'inquiètent pas. Pascal dit quelque part : " Il y a plaisir à être dans un vaisseau battu de l'orage quand on est assuré qu'il ne périra point." Je ne suis pas si sublime. J’aimerais mieux que le vaisseau fût dans le port. Mais je suis assuré qu'il ne périra point.

Apparemment votre ancien favori, Etienne le susceptible, croit aussi à mon vaisseau, car il vient de m'écrire pour me demander un emploi en Angleterre. Un petit établissement qu’il avait formé, à la campagne est tombé avec le trône. Il ajoute : « Je présente mes respects à la Princesse, et je la prie d'avoir l'obligeance de me recommander à ses nombreuses connaissances.» Il était bien grognon, mais plus honnête, je crois que son prédécesseur dans votre faveur, le Félix de Henri de Castellane.

Où serait Henri de Castellane s'il n’était pas mort ? Dans l'Assemblée nationale : ni républicain, ni légitimiste, ni orléaniste, nageant, dans la confusion, l’intrigue, la conspiration, la malveillance et la médisance, comme le poisson dans l'eau. Adieu. Adieu. Je n’ai point de nouvelles de nulle part. Voilà le soleil qui perce. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 27 septembre 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-09-27.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2439

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 27 septembre 1848
HeureUne heure
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2111

Brompton mercredi 27 Sept. 1848
une heure

Je vais mieux. Mon rhume passe de la poitrine dans le cerveau. J'éternue plus et je tousse moins. C'est la marche contraire à l'ordinaire, mais n'importe ; c'est la marche vers la fin. Je n'ai pas très bien dormi. Puisque vous avez le projet de venir demain faire une visite à Holland House je me donnerai encore demain d'immobilité et je vous attendrai à Brompton. Après demain je reprendrai ma liberté, mon habitude et mon plaisir.

Rien de plus à Paris. Cavaignac se tient droit pour avoir l'air grand, et raide pour avoir l'air fort. Les monarchiques se font plats pour qu'on les croie républicains. Louis Bonaparte se fait petit. Chacun croit avoir le temps pour soi et veut en gagner le plus qu'il pourra. Quel dommage de ne pouvoir jeter un peu de vérité au milieu de toutes ces hypocrisies ! Je vous répète ce que je vous disais hier ; nous devons désirer que Louis Bonaparte élu contre Cavaignac, l'Impérialisme contre le républicanisme. Ces oscillations, ces traînasseries me déplaisent beaucoup mais ne m'inquiètent pas. Pascal dit quelque pour » Il y a plaisir à être dans un vaisseau battu de l'orage quand on est assuré qu'il ne périra point. » Je ne suis pas si sublime. J'aimerais mieux que le vaisseau fût dans le port. Mais je suis assuré qu'il ne périra point.

Apparemment votre ancien favori, Etienne le susceptible était aussi à mon vaisseau car il vient de m'écrire pour me demander un emploi en Angleterre. Un petit établissement qu'il avait formé à la campagne, est tombé avec le trône. Il ajoute : « Je présente mes respects à la Princesse et je la prie d'avoir l'obligeance de me recommander à ses nombreuses connaissances » Il était bien grognon, mais plus honnête, je crois que son prédécesseur dans votre faveur, le valet de Henri de Castellane.

Où serait Henri de Castellane s'il n'était pas mort ? Dans l'Assemblée nationale ni républicain, ni légitimiste, ni orléaniste, nageant dans la confusion, l'intrigue, la conspiration, la malveillance et la médisance comme le poisson dans l'eau.

Adieu. Adieu. Je n'ai point de nouvelles de nulle part. Voilà le soleil qui perce. Adieu.

G